



crédit photo: D.R.

Après Freud, la *Chine*

Pour un autre modèle de société

par Patrick Sigwalt

Quand la Chine nous confronte à nous-mêmes,
quand l'Autre nous éclaire...

La psychanalyse est l'expression caractéristique de la crise spirituelle que traverse l'homme occidental ainsi qu'une tentative d'y apporter une solution.
D.T. Suzuki

En développant les idées d'« inconscient », Freud a infligé à l'homme moderne une véritable blessure narcissique: « Le moi n'est pas maître dans sa propre maison ». Contrebalançant les prouesses techniques et scientifiques qui marquent la première révolution industrielle, la psychanalyse a, en un sens, contribué à humaniser les rapports humains. Dans un contexte social qui vit un phénomène de « défamilialisation », la psychanalyse, en donnant au sujet les clés affectives pour conquérir son indépendance, se fait à la fois symptôme et remède à la modernité.

Pour une autre éthique de la connaissance

Avec Freud, on ne parle plus d'objectivité, mais de « réalité subjective ». Une façon d'intégrer tout un pan de la vie affective et de la créativité dans le processus culturel. *La science des rêves* (1900) en est la meilleure illustration, entre essai autobiographique et projet scientifique. A l'inverse de Freud, Carl Gustav Jung récuse l'idée de régression, pour reconnaître à l'inconscient collectif, et non plus seulement personnel, une fonction « prospective ». C'est une valeur positive qui est donnée au symptôme, là où Freud parle de « défense » et de « bénéfice secondaire ». Deux représentations différentes de la pathologie et du processus culturel, avec pour projet commun de valoriser la vie affective du sujet.

Réalité du transfert dans la pensée chinoise

Comme en psychanalyse, les penseurs chinois ont été sensibles à la dimension subjective du savoir-*zhi* (cf. G.Tao n°55). Prenant appui sur la logique du transfert, le modèle familial-*jia* 家 sert de prototype à toutes les autres formes de relations en société, selon l'équivalence: souverain-père-aîné/ministre-fils-cadet, etc. Ainsi « pays » (*guojia*) 国家 se compose des deux idéogrammes « pays » et « famille », et « tout le monde » se dit en chinois « grande-famille », *dajia* 大家). Ces idéogrammes sont là pour rappeler cette relation de réciprocité entre le sujet et son environnement au sens large. « Le ciel et la terre, dit le Zhuangzi, sont nos vrais parents ». Prenant en compte la dimension instinctuelle chez l'homme, la pensée chinoise s'affirme comme un humanisme biologique: « la nourriture-*shi* 食 et la sensualité-*se* 色 (plutôt que sexualité!), sont le propre de la nature humaine-*xing* », dit Confucius.

Il n'y a de Vérité que de Rapport à l'autre

Traditionnellement en Chine, ce qui fait de l'homme un être humain n'est pas sa capacité à s'affranchir de la relation avec les autres, en vue d'affirmer un « désir singulier », mais plutôt sa capacité à gérer les conflits qui résultent d'une situation de dépendance réciproque. Confucius, en jouant sur les mots, dit: « C'est en pratiquant le sentiment-d'humanité-*ren* 仁 (litt. signifiant « deux personnes »!), (qu'on se définit) en tant qu'être-humain-*ren* 人 ». Les quatre vertus cardinales, que sont la fidélité-*zhong* 忠, la piété filiale-*xiao* 孝, le sentiment d'humanité-*ren* 仁 et le sens du juste-*yi* 义 sont là pour rappeler la présence de l'autre en soi. Confucius dit: « Parmi trois hommes je peux

**La pensée
chinoise: un
humanisme
biologique.**

toujours trouver quelqu'un qui va m'enseigner quelque chose ». Une quête du « bien-être » à distinguer du « Connais toi toi-même » dans l'idéal platonicien du « Bonheur ».

« La Chine » en psychanalyse

En s'attachant à valoriser la vie affective du point de vue de la logique du « désir », Freud a vraisemblablement pêché par excès de rationalisme, là où Jung a souvent été critiqué pour son mysticisme. Mais où se trouve la limite entre les deux? La tradition chinoise, consciente des pièges de la pensée raisonnée, a préféré s'en tenir à une position médiane, en plaçant la connaissance du côté d'une éthique rituelle, ou « morale esthétique ». Le retour en force de la tendance naturaliste dans les sciences du comportement, semble en dire long sur la nécessité de renouer en occident avec un « discours vivant », dont dépend notre rapport à la connaissance, et à travers lui le destin du lien social. Pour que le désir de « Chine » se fasse désir de penser... ■

PORTRAIT

Patrick Sigwalt est sinologue (Institut Ricci, Centre d'Etudes Chinoises), psychanalyste (AIHP). Il enseigne la langue et la civilisation chinoises. Il est également thérapeute auprès de la population chinoise. Son travail de recherche s'inscrit dans une réflexion en anthropologie psychanalytique sur les représentations culturelles chinoises.

www.institutricci.org
sigwaltpa@wanadoo.fr